

## Polars bressans

L'envie d'écrire répond à des raisons souvent irraisonnées. Murielle Guerrero-Gillet rédige des romans depuis son arrivée en Côte d'Ivoire en 2009. "J'avais l'envie, le sujet, il me manquait le temps" explique-t-elle. Un déracinement professionnel et elle se retrouve devant son écran. "Mon premier roman coulait sur le clavier, comme si ma seule mission consistait à recopier un manuscrit déjà dans ma mémoire. Quatre mois après la première phrase, j'écrivais le mot fin". Dans la foulée elle édite son roman "Une éphémère Éternité" et crée son label d'édition. Elle enchaîne avec un deuxième livre "Éfluid". Toujours du policier et du suspense. Le premier relevait une ambiance sentimentale,



le second la psychologie. "Mes lecteurs me poussent à écrire, je connais un bon succès de vente", explique la romancière. L'ambiance familiale qui traverse les récits affranchit le lecteur et l'entraîne dans la combine. Coquette, elle se refuse à tourner la page de sa quarantaine, mais s'ap-

prête à éditer son troisième polar où la famille joue encore un rôle majeur. "C'est un univers important pour moi", ponctue-t-elle en cours d'explication. Dans ce dernier, à New York, des jumeaux pourtant si ressemblants physiquement se découvrent très dissemblables. Un parcours dans une fratrie fratricide. Tremblements. Pour lire Murielle Guerrero-Gillet, il est possible de se rendre à la librairie française de Hong-Kong ou, plus près, à la librairie Presse de Super U. Saxophoniste à l'harmonie, elle vient également d'éditer un conte musical, "Dis-moi papa", que vous pourrez entendre le 19 février dans le cadre la nuit des musiques.

## Relais dans les quartiers



Les itinéraires de formation revêtent parfois des contours complexes. Il y a loin entre les études et ton

prochain métier. Il reste possible de sortir du lycée avec un BTS en analyses biologiques et enchaîner bien des boulots divers et variés. "C'est à la suite de mon congé parental que je me suis mise à chercher une nouvelle activité" confie avec un large sourire Souad Slamani. "Je suis devenue adulte relais pour la commune, sous la responsabilité de l'EAS. Ce travail en direction des familles, pour partie, je l'effectuais, bénévolement, auprès des habitants de la Maladière." Désormais son activité se consacre à 100% pour les ménages de la ville.

Une part des demandes s'effectue dans sa permanence de l'EAS et

l'autre à la maison de quartier de la Maladière. Souad Slamani connaît bien la commune de Montluel, "j'y élève 6 enfants" explique-t-elle toujours aussi souriante.

La petite trentaine en point de mire, son activité consiste à accompagner ceux qui ne maîtrisent pas les bons itinéraires, pour une démarche administrative, pour un conseil en matière de santé ou de scolarité, pour un groupe qui désire réaliser un projet, pour des conseils aux parents. "Mon plus grand plaisir est de trouver une solution pour celui ou celle qui me sollicite. C'est mon tempérament d'aller toujours de l'avant," confie avec conviction l'adulte relais.

## La passagère du 8h24

"En voiture les voyageurs !" Chaque jour, l'annonce est reçue par Véra Moyret. "Une récurrence que nous finissons par ne plus entendre. Je fais ce trajet pour Lyon depuis 10 ans. Actuellement avec le 8h24, avant j'empruntais le 6h54" explique-t-elle. Faire les trajets constitue une contrainte, mais c'est également un choix de vie. "Habiter Montluel, c'est bénéficier d'un cadre sympathique. Pour moi qui participe à la vie culturelle, avec l'OMCM et d'autres groupes, vivre ici est épanouissant et passionnant." Cette option n'est pas marginale, chaque matin une centaine de passagers attendent sur le quai le 6h54, une soixantaine le 8h24. "Le nombre de voyageurs est très impor-

tant" souligne-t-elle. Une communauté qui se reconnaît et se salue dans les commerces locaux. Une sorte de complicité. Si les voyages forment la jeunesse, il arrive que les trains ne soient pas à l'heure, qu'ils soient bondés. Parfois même ils sont supprimés. "Les dysfonctionnements sont nombreux, c'est pour cela que je suis adhérente de l'Association pour la Défense des Usagers des transports de l'axe Lyon Ambérieu" commente Véra Moyret. Elle précise ADULA, avec son président Jean-Pierre Frenel jouent un rôle considérable dans les négociations avec la SNCF. "Paradoxe de l'existence, c'est en périodes de crises, grèves, chutes de neige, surcharges que les voyageurs sont les plus drôles,



les plus sympathiques, les plus solidaires", médite-elle. Elle se plaît même à rêver "de trains plus nombreux, surtout le vendredi et le samedi soir, au départ de Lyon pour rentrer à Montluel, après une virée dans la capitale des Gaules." Tiens, une excellente revendication à formuler avec ADULA.